

LE MÉGAPHONE

Le porte-plume des porte-voix

N° 11

Le bulletin d'ADVOCACY FRANCE

Avril 2002

L'édito

Nous avons souhaité que ce Mégaphone, lien entre les adhérents, puisse paraître de façon beaucoup plus régulière et rapprochée. Mais comme vous vous en doutez, cela suppose une mobilisation de notre part et un intérêt de la vôtre.

C'est pourquoi vos écrits et vos réactions nous intéressent. N'hésitez pas à nous les adresser. Garder un contact plus étroit est nécessaire car beaucoup de projets sont « sur le feu ».

En effet, la création et la réussite de l'Espace Convivial et Citoyen de Caen est un véritable creuset de réflexions et d'impulsions d'initiatives. Ses pratiques innovantes où l'advocacy, l'autodétermination et l'empowerment prennent sens, donnant de la « chair » au terme trop souvent galvaudé de citoyenneté, et cela pas seulement dans un discours d'intention mais dans la quotidienneté, sont un véritable moteur. Oui, ici s'inventent de nouveaux rapports sociaux !

C'est pourquoi d'autres projets se profilent. Ainsi, un projet parisien autour d'une Maison de la Solidarité est en cours d'élaboration. Un samedi par mois, le premier, de 14 à 17 h, dans notre local de la Maison des chimères, un groupe de militants de l'association et des usagers sont invités à participer à des rencontres pour l'élaboration du projet parisien, embryon d'un Espace Convivial et Citoyen. Si vous le souhaitez, rejoignez-nous !...

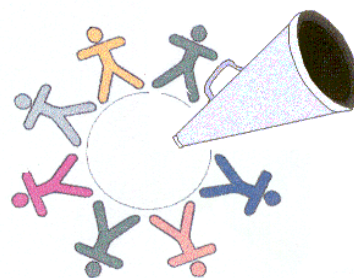
La participation au Forum « Folies...à Aubervilliers » des 7, 8 et 9 Juin sera l'occasion pour ce groupe et pour l'ensemble des adhérents, de faire connaître l'association et ses nouveaux projets...L'assemblée générale aura lieu pendant ces 3 jours.

Enfin, des délégations régionales commencent à se profiler....

Elles ne peuvent naître que de l'initiative de quelques personnes usagers et non usagers, qui se saisissent de cet outil associatif afin de mobiliser localement d'autres personnes. Des membres du conseil d'administration ont fait le voyage dans diverses régions pour aider ces volontés naissantes...

N'hésitez pas à nous joindre, nous pouvons vous mettre en contact avec d'autres adhérents sur votre région. Bonne lecture...A vous lire et vous rencontrer.

Martine DUTOIT



***Réinventons
une façon d'être
ensemble***

**Pour une aide solidaire
et bénévole,
cette association
est la vôtre,
vous pouvez nous rejoindre**

ADVOCACY FRANCE

8, rue Thureau Dangin

75015 Paris

Tel/Fax :

01 45 32 22 35

06 13 10 93 97

ADVOCACY Caen

Basse-Normandie

1018 Grand Parc

Hérouville Saint Clair

14200

Tel :

02 31 94 70 25

VOUS POUVEZ AUSSI NOUS CONTACTER PAR E-MAIL :

advocacy.france@noos.fr

LE MÉGAPHONE

**CE JOURNAL EST OUVERT A LA PAROLE DE CHACUN DE VOUS,
ENVOYEZ NOUS VOS TEXTES, IMPRESSIONS, POEMES,
TEMOIGNAGES....
POUR FAIRE VIVRE UNE RUBRIQUE COURRIER DES LECTEURS,
COMMUNIQUEZ NOUS VOS REACTIONS, VOS COUPS DE GUEULE,
VOS RÊVES...**

LE SERPENT ET LA SONNETTE

Il était une fois un serpent très joli, trop peut-être car il était jaloué par toute la gent des rampants, du moins le pensait-il, et de l'orvet torve au lombric mollasson, en passant très rapidement sur le mocassin, son cousin à la langue de vipère, tous méprisaient le gentil reptile.

Or, notre sinueux ami était beau. Il sentait bon le sable chaud et souffrait du mal d'affection, ce fameux mal du siècle qui ravageait déserts et alentours jusqu'à étendre son ombre froide sur le monde. Si le rampant s'en accommodait bien - n'avait-il pas assez de sang froid pour ça - notre ami en était peiné et même si chagriné qu'il dut se résoudre à émigrer.

Ainsi s'en alla-t-il là où l'attendaient ses amis, et des lunes après son départ on sifflait encore. Notre ami n'en avait cure et traçait son chemin avec confiance vers la grande cité dont il savait l'existence par persiflage.

Le parcours était jalonné de dangers. Il lui fallut affronter des rivières, des chiens complètement dingos. Il arriva en vue d'une cabane avec un foyer et des bipèdes chaleureux qui allaient lui offrir gîte et couvert. Notre ami était d'un naturel enjoué et c'est en sifflant qu'il se glissa dans le lit, le meilleur endroit pour attendre ses hôtes. Il avait bien sonné, en vain.

Notre ami se prélassait, douillettement lové sur la couette, quand des bruits le mirent en alerte. Il se leva et vit la femme poser sur le sol un seau de lait, son repas pensa-t-il. Mais il y eut un horrible cri d'effroi quand leurs regards se croisèrent et notre bel ami ne dut son salut qu'à la fuite.

Tandis qu'il reprenait sa quête d'un endroit plus convivial, il vit une sonnette abandonnée et il lui vint à l'esprit une pensée géniale : C'est la surprise qui avait provoqué la peur de la femme. Alors, il allait désormais s'annoncer pour qu'on ne puisse plus le confondre avec tous ces malfaisants. C'est ainsi que se comportaient les humains animés de bonnes intentions et il lui fallait bien adopter leurs coutumes pour s'intégrer. Il fit preuve de patience, d'ingéniosité aussi, et la sonnette fut enfin liée au bout de sa queue. Maintenant qu'il le pouvait, il allait donc s'annoncer à tous, et tous ouvrieraient leur cœur à ce gentil serpent si poli ; c'est important d'avoir de belles manières.

Mais les bipèdes ne l'entendirent pas de la bonne oreille et c'est à qui s'enfuyait à son approche ou cherchait à l'estourbir avec des pierres, des bâtons. Toutes ces choses qu'on lui jetait, toutes ces vociférations aussi le dégoûtèrent et notre ami regagna sa terre natale où l'accueil ne fut pas meilleur. On peut maintenant le voir dans son désert de pierraille, errant comme une âme en peine, toujours seul et toujours affublé de cette maudite sonnette dont il ne peut se défaire... car il est évident que s'il pouvait s'en défaire, il aurait de nombreux amis.

JEHANNE, Février 2002

LE MÉGAPHONE

Des Psychiatres réagissent... Une nouvelle politique en marche?...

Des psychiatres, A. Pidolle et C. Alezrah au nom de la Conférence Nationale des Présidents de CME de CHS, et de l'Association Nationale des Psychiatres Présidents et Vice-Présidents de CME des CH **dénoncent la pétition de leurs confrères pneumologues** dans une lettre adressée au CHU de Toulouse. « Cette pétition stigmatise les malades mentaux d'une manière indigne des fondements éthiques dont se réclame la médecine...Souhaiterait-on les condamner à vivre dans des institutions isolées et fermées? Il est impossible de demander à la population d'accueillir plus largement dans la communauté, les personnes souffrant de troubles mentaux, si une discrimination aussi flagrante devait exister au sein même du dispositif public de santé. Le plan de santé mentale du gouvernement présenté par le ministre Délégué à la Santé au mois de novembre 2001 exprime une toute autre philosophie que nous souhaiterions voir partagée par chaque médecin public ».

NDLR. Rappelons que le Plan de SANTE Mentale qui reprend pour partie le rapport des Docteurs PIEL et ROELANDT a pour sous-titre « L'usager au centre d'un dispositif à rénover ». IL semble que nous en soyons encore bien loin! Il est vrai que ce texte qui doit conduire à une loi-cadre prévoit cette évolution pour les dix ans à venir... Pas de soucis donc, il suffit de rester patients.....

BLOC NOTES

La loi relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé est parue en Mars 2002. Sous l'intitulé « Démocratie sanitaire », elle consacre une série de droits fondamentaux reconnus à toute personnes, adaptés à la situation particulière des personnes fragilisées par la maladie. Outre le droit au respect de la dignité, au respect de la vie privée et du secret médical, elle consacre différents droits dont l'accès direct des personnes malades à leur dossier médical dans des conditions qui seront définies par voie réglementaire. Les droits des personnes souffrant de troubles mentaux hospitalisées d'office ou à la demande d'un tiers sont renforcés. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce texte qui risque d'être largement commenté dans la presse spécialisée.

A noter

Nous disposons d'un lieu à Paris.

**Advocacy France
La maison de toutes les chimères
21 ter rue Voltaire
75011 PARIS**

**Permanence ouverte à tous
les premiers samedis du mois.
Nous vous y attendons nombreux.**

LE MÉGAPHONE

TEMOIGNAGE

Depuis ma très jeune enfance, environ 5 ans, j'ai vécu dans la précarité et la pauvreté.

Même si mon père gagnait bien sa vie, l'argent partait je ne sais où par rapport à ma mère qui ne faisait rien à part des dépenses dans les témoins de Jéhovah et voyants et autres dont je ne suis pas au courant. On avait tout pour être heureux. Ma mère me frappait pour un oui ou pour un non, ça allait à tout va, mon père était souvent absent. Mes grands parents ou d'autres membres de la famille s'occupaient de moi et ont vu ce que mes parents faisaient de nous. Mon frère, ma sœur et moi avons été livrés à nous-mêmes sans éducation abandonnés de tous.

Je voyais un psychologue à cause de mes traumatismes survenus, à des défauts de langage et à la peur de chaque jour de ma vie. Je ne pouvais plus m'exprimer et mon état vestimentaire et physique restait le même pendant plus d'une semaine. J'étais vraiment sale et par rapport aux autres j'étais répugnant et je me renfermais en moi-même, j'étais exclu des autres jeunes depuis des années et j'en souffrais.

Mon père était tombé en chômage et s'est mis à boire depuis les années 80. Il voyait l'état de notre famille, ce que ma mère nous faisait subir. Alors à 14 ans j'ai commencé à faire les poubelles des magasins pour nous nourrir, faire la ferraille et les bouteilles à consigner, pour avoir de l'argent pour avoir une vie meilleure. Tout en me demandant quand cela finirait car les autres adolescents me voyaient sale et ils ne voulaient pas de moi. Pour ma part, je me trouvais exclu et j'en avais peur et cela me détruisait la langue. Ma famille restait dans leur monde en faisant subir leur enfant suivant leur convenance en les oubliant.

Je commençais un appel au secours en dégradant une usine et me suis retrouvé à la Dass. Les éducateurs voyant le problème de famille voulaient m'aider mais j'étais tellement traumatisé de mon passé que je me détruisais en m'inventant des tas de choses. J'ai abandonné mes études à 17, 18 ans car je ne pouvais plus suivre ma scolarité.

J'ai fait un CAP Bouche, je commençais à apprendre à vivre lorsque toute la famille me mettait le grappin dessus et ça a ruiné ma vie en se mêlant de ma vie privée et professionnelle.

Mon employeur m'en a fait baver pendant mes six derniers mois.

Ensuite à mes trois jours, n'espérant plus trouver du travail, j'ai péché les plombs et perdu la tête, je me suis retrouvé en hôpital psychiatrique.

Les 3 mois étaient un enfer, je savais plus où j'étais, j'avalais trop de médicaments à un point que les effets secondaires me rendaient un vrai zombie. Mes parents sont venus me chercher et un mois après on m'a enfermé une seconde fois à l'hôpital où j'ai vécu deux ans et demi par la suite. J'ai touché ma pension et j'ai vécu dans un F2 dans Rouen et vu que ça n'avancait pas dans le secteur que je fréquentais, j'ai été dans un autre - et au cours d'une hospitalisation, j'ai rencontré une association qui m'a aidé à sortir de mes plus profonds problèmes, à lutter et à vivre pour la liberté.

Jérôme

Jérôme est adhérent d'une association d'usagers de ROUEN, pour tout contact avec lui, écrire au « Nouveau monde », 45, rue d'Alsace Lorraine, 76160 DARNETAL

LE MÉGAPHONE



LE MÉGAPHONE